

pour l'avoir, déclare à son chef qu'aucun autre ruban n'opère bien avec sa machine. Les chefs ne se sont jamais préoccupés de la chose ; et, pour s'épargner la peine de s'enquérir ou de discuter, ils laissent généralement les copistes faire à leur guise ; mais en réalité les rubans de tous les fabricants en crédit peuvent indifféremment s'appliquer à n'importe quelle machine. Croire qu'il y a des rubans spéciaux à celles de certains fabricants, est une imagination.

Il y a trois genres de rubans en usage : le ruban noir pour la documentation authentique, lequel n'est pas à encre communicative ; le ruban dit "à encre communicative durable", et la série générale des rubans rouges, verts, violets et bleus, qui tous sont à encre communicative. Le premier, ou le "noir d'authentiques", est à base de carbone, et donne toujours une écriture durable. Son encre est la même, le plus souvent, qui entre dans la composition du papier au carbone des copistes mécaniques ; et si le papier destiné à l'écriture est tel qu'il doit être, les copies produites seront indélébiles. Le second genre comprend toute une variété de rubans qui donnent une écriture durable, à quelques exceptions près. La troisième série doit être décidément écartée pour tout usage qui n'est pas bien inimportant. Les rubans qu'elle offre procurent peut-être un travail facile, et d'autres raisons plausibles peuvent en recommander l'emploi, mais toutes leurs écritures tiennent mal.

Plusieurs expériences faites à l'Imprimerie ont démontré que, si les lettres écrites avec le ruban de la deuxième sorte sont durables, il ne s'ensuit pas toujours que les copies tirées sur elles le soient aussi. Cela paraît être dû, même dans le cas de ces rubans dits à effet "permanent" ou "indélébile", à ce que la substance communicative de l'encre dont ils sont chargés emprunte souvent sa couleur à l'aniline. Il peut arriver encore que l'ingrédient indélébile ou stable ne transporte pas les caractères, en raison de la faible humidité du feuillet dans le copie de lettres. Ainsi donc, quoique suffisants pour les écritures originales, ces rubans semblent être privés de quelque chose nécessaire pour empêcher que les copies tirées sur elles ne se décolorent. Le cas cité plus haut des deux livres échappés à l'incendie, prouve la possibilité d'avoir une encre communicative susceptible de supporter un second mouillement ; mais l'on n'a pas expérimenté si la même encre résisterait, exposée à la lumière.

Par les immenses avantages qu'offre la machine à écrire, son application aux écritures officielles va se généraliser chaque jour davantage. Il ne faut pas oublier qu'il y a pourtant à cela des limites, ni cesser d'être attentif à choisir les rubans les mieux appropriés. Les réquisitions adressées à la Papeterie devraient toujours demander le ruban aux encres indélébiles ou permanentes.

Papier pour les copies au clavographe.—Bien que les écritures tirées en double sur la machine à l'aide du papier-carbone, soient durables, elles ne sont pas toujours indélébiles. La percussion étant amortie par les épaisseurs de papier interposées, la trace d'encre est toute à fleur de surface et légère, et peut s'en aller par le frottement. Tel est notamment le cas si le papier est encollé ou glacé. La lumière n'y mange pas l'écriture ; mais, maniée souvent, la pièce deviendrait illisible, ou presque. Les agents de vente ont créé cette idée en l'air qu'il faut pour certaines machines certains papiers. Tous les papiers clavigraphiques, indifféremment, sont convenables.

La Papeterie a eu quelquefois à payer un papier portant un nom de fantaisie le triple de sa valeur intrinsèque. Le même article ensuite s'offrait, sous une autre